



Le journal d'une femme de chambre

Adaptation et
Mise en scène
Patrick Valette

D'après Octave Mirbeau

Avec
Dorothée Hardy

Une comédienne troublante de justesse !
Vaucluse matin



Sommaire

Note d'intention de l'auteur / metteur en scène et Genèse

Le metteur en scène

La comédienne

Festival d'Avignon 2021

Festival d'Avignon 2018

Festival d'Avignon 2014

Festival d'Avignon 2011

Festival d'Avignon 2008

L'Escabotée a joué...

Spectacle produit par **L'Escabotée**

www.lescabotee.com

Licence L-D-22-2196

Contact

Patrick Valette

06 70 93 06 51 – dothyh@yahoo.fr

933 chemin des Poissonniers – 13600 La Ciotat



Note de l'auteur / metteur en scène

Satire et anti-utopie sont les substantifs pouvant le mieux qualifier cette œuvre. Au fil des séquences maillant cette pièce, nous découvrons une vie au service des autres.

Un texte d'une sincérité, d'une honnêteté sans retenue, un texte vécu pour lequel l'héroïne auteure de ce journal préface : « de n'employer aucune réticence, pas plus vis à vis de moi-même que vis à vis des autres. J'entends au contraire y mettre toute la franchise qui est en moi et, quand il le faudra, toute la brutalité qui est dans la vie. »

La création de cette œuvre est née de la systématisation des événements qui, époque après époque, se reproduisent tels un reflet dans un miroir.

Une œuvre incontournable sur la condition humaine qui, à l'heure des distorsions sociales, vous surprendra par sa modernité.

Vous aimez le théâtre lorsque celui-ci donne la parole à une héroïne du quotidien, vous aimez les mots et les sentiments, alors entrez dans le monde de Célestine, un beau moment vous y attend !



Le metteur en scène



Patrick VALETTE est auteur, comédien, metteur en scène et directeur de troupe. Après une formation au Conservatoire de Montpellier sous la direction J-L Tournadre, il poursuit sa recherche théâtrale au Théâtre des Cinquantes à Paris avec A. Voutsinas, puis sous la direction de René Jauneau.

Il a animé des ateliers pour adultes et adolescents au sein de la Compagnie du Message.

Il joue et met en scène plusieurs pièces de théâtre dont principalement :

« Ce soir on improvise » de *Luigi Pirandello*, « Baroufe à Chioggia » de *Carlo Goldoni*, « Du vent dans les branches de Sassafras » de *René de Obaldia*, « Vol au dessus d'un nid de coucou » de *Dale Wasserman*, « Les trois mousquetaires » de *Alexandre Dumas*, « Arlequin serviteur de deux maîtres » de *Goldoni*, « Des souris et des hommes » de *John Steinbeck*, « Deux femmes pour un fantôme » de *René de Obaldia* ou encore, « L'Atelier » de *Jean-Claude Grumberg*, « Les cloches de Kitèje », « Treize à table » de *Marc-Gilbert Sauvajon*, « Qui a peur des grands méchants contes ? » et « La Baby Sitter » de *René de Obaldia*.

Mais il a également réalisé des créations littéraires (Pièces de théâtre), comme « L'amour et le Pouvoir » d'après *Aristophane*, « Otages », « Affabulation », « Le conte des contes », « L'échelle du sorcier », « Meurtres en différé », « Les Misérables » d'après *Victor Hugo* ou « Qui a peur des grands méchants contes ? ».



La comédienne



Dorothee HARDY est comédienne et metteur en scène.

Elle suit une formation théâtrale à Paris à L'Entrée des Artistes sous la direction d'Yves Pignot.

Elle a animé des ateliers pour adultes au sein de la compagnie du Message.

Dorothee Hardy joue principalement dans « La bonne âme de Sé-Tchouan » *de Bertolt Brecht*, « Les fausses confidences » *de Marivaux*, « le Roi des Halles » *de Marcel Jullian*, « Hamlet » *de William Shakespeare*, « Les Sorcières de Salem » *de Arthur Miller*, « Deux femmes pour un fantôme » *de René de Obaldia*, « L'Atelier » *de Jean-Claude Grumberg*, « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée » *d'Alfred de Musset*, « Les Misérables » *de Patrick Valette d'après Victor Hugo*, « Les cloches de Kitèje », « Treize à table » *de Marc-Gilbert Sauvajon*, « L'importance d'être Constant » *de Oscar Wilde*, « Qui a peur des grands méchants contes ? » *de Patrick Valette* et « La Baby Sitter » *de René de Obaldia*.

Elle met en scène, entre autre : « Meurtres en différé » *de Patrick Valette*, « Les Sorcières de Salem » *de Arthur Miller*, « Le Songe d'une nuit d'été » *de William Shakespeare*, « Noces de sang » *de Federico Garcia Lorca*, « Douze hommes en colère » *de Reginald Rose*, « Un air de famille » *d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri*, ou encore « Entrez ou sortez » *trois pièces courtes de Eugène Labiche*.



Le journal d'une femme de chambre – Presse

LA REVUE
DU SPECTACLE
.FR

**"Le journal d'une femme de
chambre" Quand une "seule en
scène" redore et condense
joliment l'ouvrage initial**

Brigitte Corrigou

21/07/2023

Le 14 septembre 1898, Célestine R., jeune femme de chambre, prend sa nouvelle place de domestique, au Mesnys-Roy en Normandie, dans une famille bourgeoise et décide de tenir son journal en se promettant de n'employer aucune réticence, pas plus vis-à-vis d'elle que des autres, notamment ses employeurs.

Observant ses maîtres par le petit trou de la serrure, fouillant dans le linge sale, elle nous dévoile, derrière le masque de respectabilité de tout ce petit monde, un profond cloaque empli de bassesses et de laideur morale, de misère affective et sexuelle, de vilenies, mesquineries, cruautés, fourberies, tant des maîtres que des serviteurs, de turpitudes sociales et politiques, de perversions et dépravations en tous genres et autres ignominies.

Entreprise de démolition et de démystification, ce roman nous révèle l'envers du décor et nous amène à faire nôtre le constat vengeur de Célestine : *"Si infâmes que soient les canailles, ils ne le sont jamais autant que les honnêtes gens"*.

Certes, le résumé ci-dessus est une parfaite vitrine de ce célèbre roman écrit par Octave Mirbeau et publié en 1900. Pourtant, le choix de Patrick Valette, metteur en scène, auteur et directeur de la Compagnie l'Escabotée, s'est porté exclusivement sur le prisme particulier de l'identité féminine incarnée dans le roman par Célestine, cette employée de maison battante, lucide face aux choses de la vie et profondément sensible.

Pas de circonstances atténuantes pour la gent masculine dans cette adaptation, mais un très bel hommage à la femme, à ses combats opiniâtres, ses abnégations, ses sacrifices.

Comment ne pas avoir cerné, à ce point, le combat de cette femme lors de nos études universitaires en littérature comparée et comment être passée à côté de ce qui constitue de toute évidence la substantifique moelle du roman : le cri d'une femme engluée dans un ordre social dévastateur dont les rêves et l'amour permettent de tenir debout et de se battre ! Une chambrière, le double de Mirbeau s'il en est, à travers laquelle le romancier va réaliser l'objectif qu'il s'était fixé dès 1877 : obliger la société *"à regarder Méduse en face"* et à *"prendre horreur d'elle-même"*.



Le journal d'une femme de chambre – Presse

Quel magnifique travail d'adaptation réalisé là par Patrick Valette. On se dit qu'il a dû être considérable. Mais une adaptation pour le théâtre n'est rien bien entendu, aussi brillante soit-elle, tant qu'elle n'est pas incarnée par les comédiens et les comédiennes...

Ici, de comédienne, il n'y en a qu'une sur scène, Dorothée Hardy, formidablement convaincante dans son rôle de femme, proie de la laideur morale du bourgeois et plus globalement de l'humanité toute entière, esclave de la domesticité et du regard des mâles. Il est fort probable qu'Octave Mirbeau serait fier de cette pièce à voir ainsi évoluer ainsi son personnage dans la misère affective et sexuelle.

Dorothée Hardy en Célestine rit beaucoup. D'aucuns(es) ont reproché à cette direction d'acteurs un trop-plein dérangeant et redondant. Mais il n'en est rien. Le rire de la comédienne, particulièrement sensible et superbement interprété, accorde à son personnage un geste libérateur et ô combien émancipateur.

"Célestine Mirbeau" aurait très bien pu être la lanceuse d'alerte du mouvement "Me Too" ou de "Balance ton porc" tant la mise en scène et l'interprétation de Dorothée Hardy, portée par l'adaptation de Patrick Valette, sonnent juste.

Derrière la simple figure féminine soumise, qui est une femme purement et simplement, la pièce qui se joue au Verbe Fou met aussi en exergue le thème du domestique, être déclassé, de son instabilité (les femmes de chambre sont ballottées de place en place, au gré des caprices des maîtres et des employeurs), humiliées comme du cheptel, aliénées idéologiquement.

De nombreux exemples contemporains pourraient abonder largement dans ce sens. *"Et dire qu'il existe une ligue de défense des droits des animaux"*.

"Le Journal d'une femme de chambre« nous offre, en ce 57^e festival Off, une remarquable adaptation du roman de Mirbeau.



Le journal d'une femme de chambre – Presse

Octave Mirbeau, romancier, journaliste, critique d'art, intellectuel subversif et pamphlétaire redouté, publie initialement Le Journal d'une femme de chambre dans l'Echo de Paris de 1891 à 1892 sous la forme d'un feuilleton. Il faudra attendre 1900 pour la sortie du roman retravaillé.

Rédigé en pleine Affaire Dreyfus, dans un climat de conflit social et politique, le roman marque une rupture, en donnant pour la première fois la parole à une servante et en condamnant les mœurs de l'époque.

Ainsi le contexte historique de cette pièce intimiste se situe à une époque où il fallait mieux ne pas être une domestique, une soubrette, une fille de basse condition sociale... Placée comme domestique chez des bourgeois tyranniques, hypocrites, pervers pour certains où le sexe est « le seul divertissement » (d'un côté comme de l'autre), seule devant nous, Célestine nous raconte sa vie, elle se confie. Elle est enfin « Patronne » d'un bar, l'ascenseur social a fonctionné et elle peut raconter, dénoncer.

Célestine interprétée par Dorothee HARDY donne vie à ce récit avec gaité et force. Héroïne du quotidien hier c'est une résiliente d'aujourd'hui. Elle nous embarque avec émotion, nous sommes touchés par sa personnalité à la fois dynamique, joyeuse, sensuelle et sa capacité à jouer avec une grande finesse chaque personnage. Nous comprenons combien il en fallait du courage pour sortir de sa condition première et la nécessité d'avoir eu la chance de croiser des personnes bienveillantes sur ce chemin semé d'humiliations et de pauvreté.

Le jeu de Dorothee est délicat, et nous l'écoutons avec toute notre attention.

Patrick VALETTE metteur en scène, a choisi de monter cette pièce sous l'angle intimiste de ce récit, épuré du contexte politique et social certainement pour mieux nous faire appréhender la condition humaine des domestiques de la fin du 19 -ème siècle. Dans un décor qui permet des mises en situation variées, son héroïne navigue entre une évolution de la condition féminine et l'opportunisme indispensable pour sortir de cette condition.

Un bon et joli moment de théâtre qui nous touche par ce portrait de femme.

Les 2 M, Publié le 26 juin

Membre du jury coup de cœur de la presse



Le journal d'une femme de chambre – Presse

LIBRE THÉÂTRE

DU TEXTE À LA SCÈNE

Adaptation et Mise en scène : Patrick Valette

Interprétation : Dorothee Hardy

Le Journal d'une femme de chambre d'Octave Mirbeau

Du 6 au 29 juillet à 17h30- Relâches : 12, 19, 26 juillet

La relation trouble entre la bourgeoisie et sa domesticité a inspiré de très nombreuses œuvres littéraires, théâtrales, cinématographiques ou audiovisuelles. Il n'est que de citer *L'amant de Lady Chatterley*, *Les bonnes*, ou *Downton Abbey*. Cette dialectique du maître et de l'esclave, affranchi mais toujours aliéné, est en effet à la fois tragique, complexe et ambiguë. Car au-delà de la violence symbolique et physique, comme dans le célèbre syndrome de Stockholm, l'esclave peut en arriver à chérir son maître voire à l'aimer passionnément. Quoi qu'il en soit, depuis l'abolition de l'esclavage, la domesticité représente le versant intime de l'aliénation du prolétariat.

Avec *Le journal d'une femme de chambre*, cependant, Octave Mirbeau nous offre une version relativement optimiste de la lutte des classes. Célestine, cabossée par cette vie de soumission au service de ses différents maîtres, finira par trouver l'amour et ouvrir un café, en devenant ainsi son propre patron. *Le journal d'une femme de chambre*, c'est donc en quelque sorte *L'assommoir* qui se terminerait bien. Dans cette adaptation pour la scène par Patrick Valette du roman de Mirbeau, Dorothee Hardy incarne avec passion ce personnage lumineux, et nous donne à entendre à la perfection le propos de l'auteur. Tour à tour espiègle et bouleversante, elle nous livre de façon très convaincante et très émouvante cette sublime histoire de résilience. À ne pas manquer.

Critique de Jean-Pierre Martinez



Le journal d'une femme de chambre – Presse

Adaptation et Mise en scène : Patrick Valette

Interprète : Dorothee Hardy

Genre : Théâtre contemporain

Public : à partir de 10 ans



Célestine est femme de chambre au début du vingtième siècle ; autant dire une « bonne », que sa maîtresse appellera « Marie » ; c'est plus commode. « Ma fille » aussi, ça vous remet à votre place dans l'esprit des petits bourgeois de cette époque. Mais Célestine n'en a cure, elle cultive la joie de vivre comme nous notre potager. Rien ne semble l'avoir blessé durant toute cette vie dévouée aux autres. Elle la raconte, enfin installée avec l'homme qui partage à présent sa vie, au bord de la mer.

Il n'en reste pas moins une multitude de souvenirs, d'anecdotes, de ressentis qui souvent nous émeuvent tant le récit est juste, poignant parfois ; pourtant Célestine n'en gardera aucune amertume, elle profite du temps présent et se contente de petites attentions qui pour elle, signifient beaucoup.

Je n'avais pas lu l'œuvre d'Octave Mirbeau, je l'ai découverte à travers la magistrale interprétation de Dorothee Hardy, seule en scène, qui fait vivre ces personnages tantôt veules, tantôt attachants et poignants d'humanité, comme ce jeune maître, malade, avec qui elle vivra, bien malgré elle, une histoire d'amour aussi éphémère que magnifique : ce passage de la pièce est un moment fort qui m'a vraiment émue, par la justesse et la sincérité du jeu de la comédienne.

Le texte, dépoussiéré par l'énergie de Célestine, nous entraîne dans ses rencontres truffées d'anecdotes souvent drôles, caustiques aussi, témoignant de l'humiliation de toute une vie, que Célestine balaie d'un sourire, enfin heureuse, établie avec un ancien domestique aussi « moche qu'un pou », mais... amoureux.

La mise en scène de Patrick Valette (auteur, comédien, metteur en scène et directeur de troupe) est légère, enlevée, pas d'inattention ou d'ennui dans cette adaptation qui a été maintes fois reprise au théâtre (avec la grande Jeanne Moreau) et même au cinéma avec la non moins talentueuse Léa Seydoux. L'interprétation de Dorothee Hardy est magistrale.

Un excellent moment à passer en assistant à ce spectacle de qualité qui sera repris au prochain Festival D'Avignon en juillet 2023.

Evelyne Karam



Le journal d'une femme de chambre – Presse



1,20 € | LUNDI 26 JUILLET 2021 | A 84

le dauphiné

ÉDITION PROVENÇALE

AVIGNON

Dorothée Hardy, une comédienne troublante de justesse



Remarquable Dorothée Hardy dans "Le journal d'une femme de chambre" ! Photo Philippe HANULA

Célestine est une femme joyeuse, rieuse, courageuse, à qui la vie a enfin souri. Un employé de la maison pour laquelle elle travaille, tombe amoureux d'elle et lui propose de monter une affaire avec les économies de toute une vie.

Ils quittent tous les deux leur terrible patronne. Enfin heureuse avec un homme « plus laid qu'un pou », dit-elle, mais qui la respecte et la gâte. Elle est chez elle, se lève, boit un café, et tout en repassant, raconte sa vie passée, tumultueuse, au service des autres, rythmée par des humiliations.

« Marie c'est plus court », son ancienne patronne l'appelait ainsi comme pour lui mettre une étiquette plus voyante en-

core de bonne. La capacité de Célestine à affronter la vie et sa résilience en fait une femme infiniment positive. Elle décrit ses différents employeurs et les imite. Elle a tout vécu, et a même eu le cœur brisé suite à un amour partagé avec un jeune homme malade, dont elle s'occupait. Leur amour caché l'avait momentanément sauvé de la maladie, pour le laisser mourir à 19 ans heureux d'avoir connu ce bonheur avec Célestine. Elle finira par s'en remettre.

Le jeu de la comédienne Dorothée Hardy, son naturel à raconter, est exceptionnel. Le ton est d'une justesse non perfectible. Le personnage qu'elle incarne est rendu si attachant, tantôt légère, tantôt gaie, émue,

triste. Elle communique avec le public par une rare présence. Complètement dépoussiérée, cette œuvre soulève des thèmes d'une autre époque facilement transposables à la nôtre. Suspendu à ses récits, le public ne cède à aucun moment à l'inattention ou à l'ennui.

Rien de ce qu'elle dit ne se perd. Des larmes coulent chez certains spectateurs, tant son histoire est vécue dans la salle également. Cette adaptation est vivante, émouvante, et positive. C'est une découverte à faire partager à toutes et tous.

Natacha REGNIER

"Le journal d'une femme de chambre" d'Octane Mirabeau, adaptation Patrick Valette.



Représentation St Ismier mars 2023

Ville de Saint-Ismier

Retour sur la pièce "Le journal d'une femme de chambre" magnifiquement interprétée par Dorothée Hardy.

Événement proposé dans la saison culturelle de l'Espace Agora

Guy SISTI, Directeur de L'Agora

J'ai eu l'occasion de voir plusieurs "journal d'une femme de chambre" pour la programmation du Théâtre de L'Agora à Saint - Ismier, à côté de Grenoble.

J'ai choisi de programmer celui de la compagnie L'Escabotée, en mars 2023. Je l'avais vu en Avignon précédemment.

Dorothée Hardy incarne une formidable Célestine. Certes elle peint merveilleusement les côtés sombres et les discriminations sociales de sa vie et de sa condition, mais elle le fait avec un esprit conquérant. Ce n'est pas une femme accablée mais tout autant lucide qu'optimiste et confiante en l'avenir. La comédienne transmet de manière éblouissante les émotions graves ou joyeuses, le public a été transporté. Certains spectateurs avec la gorge serrée tant l'émotion était merveilleusement restituée.

Une vraie performance de comédienne.

C'est la particularité de cette mise en scène, de ce véritable choix de jeu qui tranche avec d'autres "journal" où la noirceur de la vie de Célestine est mise en avant.

C'est un spectacle optimiste. **Je recommande vivement.**





Retour spectateurs



- Formidable de talent et de générosité !

J'ai découvert cette joyeuse compagnie il y a trois ans avec "La baby sitter" de Obaldia. C'est un réel plaisir de retrouver aujourd'hui cette comédienne fabuleuse et ce metteur en scène génial dans " Le journal d'une femme de chambre" ! Émotion, justesse, énergie, tout y est. C'est un vrai grand moment de théâtre qui est offert aux spectateurs. Merci pour cet excellent et incroyable travail !

- J'ai adoré - Ne passez pas à côté

Un texte fort en émotion et une interprétation remarquable. C'est du vrai théâtre c'est un vrai jeu d'acteur, un personnage fort en caractère qui nous fait partager les moments tragiques, merveilleux et douloureux de sa vie de femme de chambre. On y rit on y pleure, c'est très beau. Ne passez pas à côté de cette pièce à Avignon.

- À ne pas manquer

Une interprétation de très grande qualité qui fait revivre ce texte passionnant ! Un superbe moment, on recommande chaudement !

- Bravo !

Jeu d'actrice impressionnant, classique au sujet touchant, bravo !

- Merci !

J'ai adoré ce spectacle. La comédienne donne vie à Célestine (et aux autres) avec une gaité et une force incroyables. Elle nous plonge dans l'univers cruel, et où pourtant la joie et l'amour restent possibles, de la vie de domestiques, au moyen de quelques accessoires et de sa force d'incarnation. Je n'ai pas lu le livre de Mirbeau, mais je vais m'empresser d'aller le découvrir.

- Merci !

Merci merci pour ce moment suspendu à vos lèvres.

Une interprétation magistrale ! Un vrai instant de bonheur ! Une comédienne rayonnante ! Une mise en scène tirée à quatre épingles !

Encore et encore merci !



Festival d'Avignon 2018 – Presse



« La Baby Sitter ». Comédie
de René de Obaldia,
de l'Académie française.
Mise en scène Violetta Wowczak.
Par la « Compagnie de l'Escabotée ».
(Avignon, 08-07-2018, 17h45) ++



Un trio de choc, déclenchant foudre et tonnerre,
Sert à merveille un grand écrivain centenaire.
Une œuvre d'une magnifique impertinence,
Mots d'une cruauté sarcastique qui lancent
Des paraboles,
Des idées folles,
Dans des conversations débridées qui balancent
Les basses vérités. Le psycho-drame danse
Dans les cerveaux ... au « Verbe Fou » où l'amour flambe
Dès que l'esprit saint s'immisce et leur tient la jambe.

Béatrice Chaland / b.c.lerideaurouge

<https://bclerideaurouge.wordpress.com>

<http://bclerideaurouge.free.fr>

Copyright BCLERIDEAUROUGE – tous droits réservés



Festival d'Avignon 2018

- Génial !

Un très beau moment de théâtre, les comédiens se sont appropriés les mots d'Obaldia et nous font partager leur bonheur de jouer ce beau texte qui n'a pas pris une ride. Merci à vous !



- Formidable !

Excellente pièce de M. de Obaldia et interprétée avec trois comédiens qui se sont appropriés le texte et jouent avec brio! En outre ce petit théâtre, vous immerge dans la pièce... Quel bon moment, que du plaisir, envie de retourner au théâtre ! Bravo au 3 excellents comédiens. Pièce à voir absolument de tout le festival Off d'Avignon.

- Excellent ! A voir absolument !

Très belle pièce, écrite avec beaucoup d'humour et trois comédiens hors pairs pour l'interpréter ! S'il est une comédie à ne pas manquer cette année sur Avignon c'est bien "La baby Sitter" !

- Vraiment génial !

Une heure de pur bonheur, de joie et de bon fou rire. La pièce est interprétée avec brio par le jeu vraiment excellent de ces trois acteurs qui vous font rentrer dans leur intimité avec des moments vraiment très comiques et une bonne sœur qui vaut le détour. Faites un passage dans ce petit théâtre, je peux vous garantir que vous ressortirez avec la banane.

- Génial!

Vu à Avignon cette année. Le texte est enlevé. Les personnages sont drôles. On se laisse prendre à l'histoire. A voir !

- Un grand plaisir !

Une pièce superbement montée et jouée, ou les mots de M de Obaldia sont sublimés par le jeu des acteurs. Une interprétation contemporaine très amusante. Allez y !

- À voir

Un texte excellent (Obaldia) et des comédiens de talent pour une heure qui paraît bien courte !! Une comédie qui donne ou redonne l'envie d'aller au théâtre ...

- Très bien !

Le texte d'Obaldia bien interprété par trois comédiens de talent. Drôle et enlevé. Mise en scène minimaliste vu l'exiguïté de la scène.



Festival d'Avignon 2014 – Presse



*Une version Psychanalysée des contes de fées
pour dénoncer les excès de notre société ?
Pourquoi ne pas se laisser tenter...*



Une voix Off nous présente le contexte :

Nous sommes en 1649, et le docteur Eric Von Breuer Der Schtoffle Die Mürren, créateur pré-freudien de la psychanalyse, s'apprête à recevoir son premier client. Le décor est planté : paravent, tableau, bureau et canapé, porté par un langage précieux du 17ème siècle.

Ce premier client, c'est Charles Perrault, qui vient se plaindre que les personnages de ses contes viennent le harceler pour de vrai ! Du coup, un petit chaperon rouge déluré et bien de notre temps saute sur le bon docteur pour la faire devenir femme, la reine mère vient se plaindre de la tyrannie de la chirurgie esthétique, Cendrillon lance des discours féministes et le loup, représentant du grand capital, vient lancer son ironie à la face du monde. Un vrai dérèglement de contes !

Les comédiens sont bons et plein d'énergie, et les enchaînements, variés et rythmés, font souvent sourire. Les époques se percutent et le chaperon rouge, fille de la télé réalité et du web, veut enfin grandir et connaître le loup ! Quant au loup, méchant, trader de son métier, il défend son rôle avec conviction.

C'est léger, cela pourrait être vulgaire mais ne l'est pas, et cela soulève de vraies questions sur la nature humaine, sur la sexualité (forcément !), sur la société de consommation et sur la confusion existant entre rêve et réalité. Bien écrit et bien interprété, ce spectacle peut s'intégrer dans une thématique sur la question, pour une programmation tout public.

Eric Jalabert, Avignon off 23 juillet 2014



Festival d'Avignon 2014

- Création à découvrir !

Un conte vraiment très sympathique où se mêlent des personnages névrosés de Charles Perrault, servis par 3 comédiens avides de donner à leur public. C'est osé, c'est drôle, c'est chanté, on rit beaucoup, on réfléchit aussi. Merci pour cette création !



- A voir absolument !!!!!

Une pièce originale et complètement décalée. Les personnages de Perrault projetés dans notre Siècle fou et virtuel nous font rire du début à la fin. Bravo pour cette création et aux trois comédiens talentueux pour leur performance. Nous avons beaucoup apprécié. Ne passez pas à côté...

- Génial !

Tout simplement génial. On ne voit pas passer le temps tellement ce spectacle est super. Les trois protagonistes de cette de pièce nous emportent dans un tourbillon de rire avec des parallèles sur notre société qui sont très judicieux. Un grand jeu de scène, une réalisation et une création superbe. Un seul conseil : IL FAUT ALLER VOIR CETTE PIÈCE À TOUT PRIX !

- Surtout, ne le manquez pas !

Un texte riche, qui nous transporte du monde de l'imaginaire à celui de la réalité, avec une touche d'histoire de la psychanalyse ! C'est génial, superbement interprété. À voir absolument !

- Thérapie par le RIRE !

Une pièce décalée, 3 comédiens déjantés, possédés par leurs personnages hauts en couleurs et dignes des Monty Python ! Non, décidément, les contes de fée ne sont pas faits pour les enfants. Courez vite vous allonger sur le divan d'une comédie bien ancrée dans notre époque folle et laissez-vous emporter par la folie contagieuse du (fou) rire !!!

- Époustouflant !

Bravo pour cette performance, d'autant qu'il s'agit d'une création. Lecture très intéressante des contes, analyse des personnages et de l'intrigue plutôt originale, beaucoup d'humour, de fantaisie et un ton satirique qui vous plaira. Avec peu de moyens, jeu scénique très réussi, jolie performance pour deux des acteurs, qui jouent plusieurs rôles très différents, avec beaucoup d'énergie et de passion. Vous serez emballés par cette pièce qu'il faut ABSOLUMENT voir, on rit beaucoup...

- Indispensable !

Vous vous posez des questions existentielles ? N'hésitez pas à courir chez le Dr Eric Von Breuer... Thérapie par le rire garanti ! Le jeu des acteurs est excellent. Vous ne verrez plus les personnages des contes de la même façon !

- Un beau coup de cœur

Un texte drôle, incisif et pertinent servi par trois comédiens talentueux. Bravo et merci pour cette belle création !

- A ne pas manquer

Avignon 2014 enfin une création, voilà une des rares compagnies qui ose prendre des risques et c'est plus que réussi. Allez y... Vous aussi prenez un risque.



Festival d'Avignon 2011

- Fabuleuse pièce !

Les cloches de Kitèje que j'ai découvert cet après-midi au festival d'Avignon a été pour moi une révélation : un texte dense, très bien écrit et servi par 3 excellents comédiens.



- Bravo !

Beaucoup de talent dans l'interprétation de cette pièce qui réactualise une ancienne légende empreinte de philosophie et d'humanisme. Parce que l'humour permet tout, on s'amuse, on rit, ... on espère aussi que l'humanité du 21ème siècle saura entendre les cloches de Kitèje ... Ravie d'avoir fait le déplacement. Merci pour ce moment !

- J'ai adoré !

Texte pertinent, mise en scène ingénieuse, jeu des comédiens excellent !!! Spectacle incontournable du festival !

- Une petite perle !

Une pièce bien dans son époque : elle traite de croissance et de productivité. Un pur moment de bonheur grâce à une mise en scène originale et à un jeu d'acteurs de très bon niveau. Merci pour ce précieux moment ! Allez voir cette pièce les yeux fermés, vous en sortirez enthousiasmés !

- Sublime !

Une performance des trois acteurs surprenante ! Un spectacle à voir et à revoir que l'on regarde avec le sourire aux lèvres du début à la fin. Tout simplement époustouflant !

- Éveilleuses de conscience !

Eveilleuses de conscience, pour qui les aura bien entendues ! Ces « Cloches » tinteront, à nos oreilles et dans notre cœur, comme une alerte souriante partout où le pouvoir en place, serviteur de l'argent-roi, aura le projet de réduire l'être humain une machine insensible, taillable et corvéable à merci... En Avignon cette année, ceux qui auront vu briller « Kitèje » dans le miroir tendu au public par ces trois interprètes généreux ne l'oublieront pas. Ils repartiront avec, en eux, l'espoir ravivé d'un monde meilleur possible. Ils feront passer le message qui rendra, à nos enfants, la confiance en l'avenir...

- Un message salulaire !

Dans le tohu-bohu, et parfois le tintamarre du festival, osez vous écarter des sentiers battus des « déjà vus à la télé » et des faciles gaudrioles franchouillardes... et arrêtez-vous 8, rue Londe... pour y entendre le son délicat et cristallin des Cloches de Kitèje, mues dans une belle énergie par trois solides interprètes...

Aujourd'hui, dans ce monde du toujours plus (...pour gagner quoi ?), dans celui de l'argent-roi et de la compétition omniprésente, parfois outrancière et souvent sans vergogne... de la marchandisation galopante des corps et des esprits... dans ce monde miné par tant de déshumanisation rampante, cette histoire, admirablement servie par une comédienne et deux comédiens, généreux dans leur engagement et œuvrant haut dans l'art de la métamorphose, nous invite à réfléchir sur la place que nous laissent les pouvoirs établis, et sur l'avenir qu'ils préparent pour nos enfants, à réfléchir aussi à la possibilité d'une résistance joyeuse ici, maintenant et partout dans nos bureaux, nos ateliers, sur nos chantiers, dans nos champs, nos jardins et nos familles, dans nos cités, dans nos hôpitaux, nos écoles et nos universités...

Merci à toute l'équipe de L'Escabotée pour ce message salulaire, cette alerte, cet espoir ravivé...



Festival d'Avignon 2008

Vaucluse Matin

Publié le 1^{er} juillet 2008



THÉÂTRE dimanche à l'Art en scène

Un peu de festival en avant-première

TEINTURIERS

Une dizaine de jours avant le début du festival Off, certaines compagnies de théâtre ont voulu faire profiter de leur travail en avant-première les amateurs de théâtre. En effet, dimanche trois pièces ont été jouées au théâtre Art en scène.

"Deux femmes pour un fantôme"

Enfin, une comédie truculente. Basée sur le théâtre de boulevard, elle met face à face deux femmes, l'épouse et la maîtresse du même homme, Pierre. Cette situation particulière entraîne des situations cocasses servies avec beaucoup de verve par les deux comédiennes. Mais, Pierre meurt dans un accident de



voiture et intervient alors en tant que fantôme... truculent. Une comédie menée tambour battant où le public rit de bon cœur. Mais au-delà de cette histoire,

chacun est amené à se poser des questions existentielles...

À découvrir durant le festival, du 10 au 21 juillet, à 15 h 30. □

La Provence.com

Deux femmes pour un fantôme

Publié le mercredi 16 juillet 2008 à 10H03

Il y a dix jours, Brigitte a découvert que Pierre, son mari, la trompait. Depuis, elle ne mange plus, ne dort plus, boit et décide, finalement, d'envoyer une lettre à Viviane, la maîtresse de son mari, pour la rencontrer. Lorsque celle-ci arrive, elles sont tellement mal à l'aise qu'elles détendent l'atmosphère à coups de gin et de whisky. Ce qu'elles ignorent, c'est que, pendant qu'elles règlent leurs différends, Pierre meurt dans un terrible accident de voiture...

Dans ce spectacle baptisé "Deux femmes pour un fantôme", l'humour (noir) des situations est malheureusement très vite cassé par le rythme de la mise en scène. Mais les acteurs sont stupéfiants de talent, à tel point qu'on en oublie les défauts de la pièce. Les deux actrices s'ajustent parfaitement malgré leurs différences de jeu et le fantôme-acteur est vraiment bluffant.

En conclusion, un bon moment à passer malgré un décalage assez déconcertant entre la réaction des spectateurs et le jeu des comédiens.

Floriane Larocca

À 15h30 jusqu'au 21 juillet au théâtre de l'Art en scène (rue Londe). Salle climatisée. Réservations au 04 90 85 47 38 - 13€ l'entrée



L'ESCABOTÉE

Association loi 1901 créée en février 1996

L'ESCABOTÉE a joué

- 2021 - 2025 LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE
- 2018 LA BABY SITTER de René de Obaldia
- 2014 - 2015 QUI A PEUR DES GRANDS MÉCHANTS
CONTES ? de Patrick Valette
- 2011 LES CLOCHES DE KITÈJE
- 2008 - 2009 DEUX FEMMES POUR UN FANTÔME de René
de Obaldia
- 2006 - 2007 LES SORCIÈRES DE SALEM de Arthur Miller
(Adaptation de D. Hardy)
- 2004 - 2005 L'ÉCHELLE DU SORCIER de Patrick Valette
- 2001 - 2003 DEUX COURTES de Marivaux (*La joie imprévue*
& *L'école des mères*)
Prix de la Meilleure Pièce – Suresnes – 7^{ème} festival
- 1998 - 2000 LE DERNIER ROUND de Michael Cristofer
(Adaptation de D. Hardy)
- 1996 - 1998 LE COIN DE NON RETOUR de Jean-Claude
Danaud